

La Lettre Blanche

Décembre 2002

n° 13



Samedi 21 septembre, Journées du Patrimoine. Moulage à taille réelle d'un sarcophage mérovingien. Sous le regard attentif de l'équipe du musée et du public, Claude Charpentreau gâche la première auge de plâtre. De droite à gauche : Claude Collot (BPB Formula), Hervé Girardot, Claude Charpentreau (ARBA), René Parinello, Jacques Raboison, Philippe Catro (MAN St-Germain), Vincent Farion.
Photo Laurent Person, extraite du film. A LIRE p. 2

20 ans, des vœux et des rêves

Editorial

Par monts et par vaux, contre vents et marées, année après année, l'association créée par Françoise Tribondeau en 1982, vit, se développe, évolue. De ses nombreuses réalisations retenons en deux: Gypsophilie et le Musée.

Gypsophilie, la très belle exposition en 1992 à Montigny, avait prouvé la capacité de l'association à réaliser des événements majeurs dans la vie locale. *L'ouverture du Musée* en 1996 quant à elle, concrétisait un rêve de 15 ans et devenait l'instrument de notre évolution.

Mais les besoins d'un enfant ne sont pas ceux d'un adolescent ni ceux d'un adulte. Il fallait d'abord inventer ce qu'il était possible de faire ; il faut maintenant trouver les moyens de le réaliser.

Un petit groupe de bénévoles passionnés a posé les fonda-

tions, exploré les pistes les plus diverses. Mais les limites sont évidentes ; un seul exemple : accueillir des groupes très divers, régulièrement, en semaine, programmés 6 mois à l'avance, exige une disponibilité que seule peut assurer une structure professionnelle.

Nos animatrices successives, Caroline, Sandra, Lawrence maintenant, nous ont apporté, nous apporte, l'indispensable ballon d'oxygène avec en prime, oh combien appréciée, leur charme, leur dynamisme et leur créativité. Cette fois encore, elles nous ont permis de prouver ce qu'il était possible de faire : accueil, communication, animations, collaboration étroite entre nos deux musées corneillais. Mais très vite les limites apparaissent. Manque de temps bien sûr, 3 matinées pour le Musée du Plâtre c'est bien peu, manque aussi de perspectives à moyen terme.

Alors nous sommes maintenant devant une alternative simple. (*suite p. 2*)

Sommaire

p. 2 Patrimoine, art et science ont marqué la rentrée du Musée du Plâtre

p. 4 Des nouvelles des amis : GRPA, ACEM, Maison du Yémen

p. 5 Collections et vieux papiers

p. 6 Le monogramme des frères Lambert

p. 7 Quand les amis du musée prennent la plume pour raconter la "Carrière"

p. 8 La Folie de Pantin et les malheurs d'un exploitant plâtrier par *Hélène Richard*, invitée de *la Lettre Blanche*

p. 10 Claudius Givaudan et la photosculture

p. 11 Matériaux de Paris

p. 12 Le parler des métiers par Pierre Perret

p. 14 A vos écrans

p. 15 Le saviez-vous ?

p. 16 Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Ou bien nous restons une association locale modeste à l'image de nos moyens bénévoles avec une ouverture au public le samedi matin et quelques animations en semaine quand des volontaires compétents sont disponibles, 3 ou 4 manifestations dans l'année.

Ou bien nous obtenons de la Ville, du Département, de la Région les moyens nécessaires, en personnel et en place pour devenir un réel Musée, en collaboration étroite avec le Musée du Vieux Cormeilles, les Amis du Fort, l'Association de Sauvegarde de l'Eglise St-Martin. Ce centre d'animation permanent contribuerait d'ailleurs grandement au rayonnement de notre cité.

Deux perspectives tout aussi défendables l'une que l'autre ; avec des acteurs tout aussi compétents que passionnés. Depuis quelques années un lent mais systématique travail de rapprochement entre les associations du Patrimoine prépare cette perspective.

Mais dans les deux cas l'engagement de nos adhérents est vital. Ce sont eux l'âme de notre rêve... Les projets sont le moteur même de la vie. Ils existent, nous les avons rencontrés...

C'est donc avec beaucoup d'espérance que toute l'équipe du Musée vous présentent leurs vœux les plus chaleureux pour 2003 et vous souhaitent d'excellentes fêtes de fin d'année.

Jacques LEMAIRE, président



La Vie du Musée du Plâtre

SALON DES ASSOCIATIONS CORMEILLAISES

Le patrimoine de Cormeilles

C'était la rentrée Cormeillaise, samedi 7 et dimanche 8 septembre, avec le traditionnel Salon des Associations organisé par le Syndicat d'Initiative de Cormeilles et sa présidente Jacqueline Maire. Le patrimoine de la ville était réuni sous la même bannière, en un même stand : Musée du Vieux Cormeilles, Musée du Plâtre, Association de Sauvegarde de l'Eglise Saint-Martin, Les Amis du Fort de Cormeilles.



Salon des Associations, MM. Rigault et Farion. Photo Mme Mouliérac.

JOURNEES DU PATRIMOINE

Reconstitution spectaculaire d'un sarcophage en plâtre

Samedi 21 septembre, les applaudissements du public enthousiaste ont salué le démoulage spectaculaire d'un sarcophage en plâtre mesurant

2 m. de long et pesant 800 Kg. Les 200 personnes qui ont rendu visite au Musée du Plâtre à l'occasion des Journées du Patrimoine (120 le samedi et 80 le dimanche) ont pu assister aux différentes étapes de la fabrication d'un sarcophage mérovingien, moulé sur place en un travail continu de 2 heures. Cette réalisation était placée sous l'animation de Claude Collot, chef de projet BPB Formula qui en a retrouvé la technique de fabrication avec le Musée Carnavalet de Paris il y a 20 ans.



Claude Collot, ingénieur chef de projet chez BPB Formula (anc' Plâtres Lambert). Le grand coffrage en bois est prêt à recevoir 800 Kg de plâtre. Photo Laurent Person, extraite du film.

D'abord les visiteurs ont observé le grand coffrage en bois à double paroi et son assemblage de menuiserie fabriqué et prêté par le Musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye. Puis le gâchage de 500 Kg de plâtre avec 300 L. d'eau et la coulée par auges successives dans le coffrage - 15 au total - a créé un moment d'empressement parfaitement coordonné dans l'équipe de fabrication pour accompagner la prise rapide du plâtre, un Lambert Lutèce Gros. Après un temps de solidification, le décoffrage des panneaux de bois s'est fait non sans mal, et enfin il a fallu s'armer de truelles et de berthelets pour assurer la finition des parements et des enduits.

Il est vrai que l'équipe du Musée du Plâtre s'était muée avec beaucoup de bonne humeur et sans ménager sa peine en équipe de fabrication : Hervé Girardot, staffeur, Philippe Catro, mouleur au Musée des Antiquités Nationales, Jacques Raboisson, Vincent Farion, Claude Charpentreau et René Parrinello (Académie des Beaux-Arts de Corneilles) sans oublier Laurent Person à la caméra, Lawrence de la Rivière à l'accueil du musée, Sylvie Farion au réconfort des "plâtriers maison" en fin de journée, et le jeune Arthur toujours prêt à mettre la main "à la pâte".



Hervé Girardot "s'attaque" au décoffrage. Photo Laurent Person, extraite du film.

La description de l'ambiance ne serait pas complète si je n'évoquais pas la surprise des visiteurs à trouver à côté de ce nouveau sarcophage, des spécimens mérovingiens authentiques et vieux de 1300 ans provenant des fouilles du début 2002 au Martray, à la restauration desquels s'est attelé Jacques Lemaire. Enfin c'était sans compter avec l'intérêt passionné des petits et des grands, les enfants s'approchant au plus près du coffrage au moment de la coulée sans crainte des éclaboussures blanches de plâtre ou encore pour

toucher de la main, après le démoulage, un matériau nacré et encore chaud.

Ce sarcophage de plâtre est maintenant en place dans le jardin du musée où tout le monde peut venir le voir.

Vincent FARION

A voir au musée :
MOULAGE
D'UN SARCOPHAGE MÉROVINGIEN
Vidéo (4,37 mn)
réalisée par Servane et Laurent Person

FÊTE DE LA SCIENCE

Art & Science

Partageant le même site, le musée du Plâtre et l'Académie Régionale des Beaux-Arts (ARBA) se sont réunis pour la nouvelle édition de la Fête de la Science, le 19 octobre, manifestation nationale devenue traditionnelle à Corneilles et à laquelle le Musée du Plâtre participe de puis la création de celle-ci en 1992.

80 visiteurs se sont rendus à l'invitation du Musée du Plâtre et de l'ARBA qui proposaient cette année : *Art & Science autour de 3 matériaux, plâtre, verre, céramique*. C'était l'occasion pour les animateurs et professeurs des deux associations corneillaises de partager leur savoir et d'exposer au public leur savoir-faire au contact de ces matériaux.

Plâtre et staff

Hervé Girardot, staffeur-ornemaniste a réalisé en direct la fabrication d'une moulure en staff (plâtre armé de fibre naturelle, la filasse). Plusieurs étapes rapides ont guidé la démonstration. 1° : gâcher le

plâtre en poudre (Molda Style) avec de l'eau et attendre qu'il "coude" bien, c'est à dire qu'il ait la bonne consistance pour être travaillé. 2° : se munir d'un "calibre" fabriqué pour l'occasion, "zinc" découpé au profil de la moulure souhaitée et fixé sur un manche. 3° : "dresser" le plâtre sur le plan de travail comme un "pain" tout en longueur. 4° : "traîner" le plâtre sur 1 mètre 50 de long, c'est à dire pousser le calibre sur la matière informe en plusieurs passages successifs et "redresser" du plâtre si nécessaire. Le dernier traînage a permis de découvrir la moulure en plâtre dans son profil définitif. En parallèle, Simone Saguez exécutait de petites rosaces décoratives extraites de la gypsothèque d'un atelier de restauration et distribuées aux enfants présents.

Verre et vitrail

L'atelier suivant était animé par Andrée Audibert, professeur de vitrail à l'ARBA. Après la projection d'un très intéressant film de la verrerie de Saint-Just sur la fabrication et le soufflage du verre, Mme Audibert a retracé l'évolution artistique de ce matériau : sa découverte en Mésopotamie, 3000 ans avant J.C., l'extension de l'art du verre tout autour de la Méditerranée, la révolution technique du soufflage avec les Romains, et enfin la consécration du verre au Moyen-Age. En effet l'âge d'or de ce matériau n'est-il pas l'art du vitrail qui dans beaucoup d'églises et cathédrales hisse le verre comme support de spiritualité en quête initiatique de lumière ? L'exposé n'aurait pas été complet sans que soit dévoilées la composition du verre et l'alchimie des oxydes pour travailler les coloris et les cuissons

Terre et céramique

Marc Fontenelle, artiste à La Frette-sur-Seine, enseignant d'Arts Plastiques à l'ENSP de Versailles et à l'école des Arts de Bayonne, ancien professeur de céramique à l'ARBA a orienté son intervention plus

spécialement sur la connaissance de l'homme à utiliser la glaise afin de la façonner et de la sculpter. Ainsi Marc Fontenelle en présentant des pièces de sa réalisation a échangé son expérience avec le public visant à transmettre les multiples "cuisines" liées à la création d'objets céramiques. Cette présentation nous rappelle que la terre a son propre langage et ses lois. Son apprentissage nécessite une longue pratique et un approfondissement constant qui doit être renouvelé à chaque cuisson. Par la même occasion les différents émaux disponibles sur le marché permettent d'exprimer toute la beauté de la matière. C'est à quoi s'initient les élèves de l'ARBA.

**Vincent FARION
& Claude CHARPENTREAU**

Arts et expressions en Val-d'Oise

Nos amis **Maria Menguy
& Claude Charpentreau** (ARBA) exposent
avec d'autres artistes :

jusqu'au 20 décembre 2002
du lundi au vendredi de 10 h à 16 h

Foyer restaurant
situé sous l'église de la Madeleine
14, rue de Surène 75008 Paris

AMIS & PARTENAIRES

Des nouvelles des amis

Le Musée du Plâtre, ce n'est pas seulement Corneilles. Pour paraphraser une citation célèbre : "*Rien de ce qui concerne le Plâtre ne nous est étranger...*" ou tout au moins, nous essayons !

Au fil des années se tissent des amitiés, des partenariats. Régulièrement nous aimerions vous en faire part espérant ainsi vous montrer la vie même de votre association et peut-être vous permettre de découvrir un domaine ou vous pourriez, vous aussi, vous investir.

GRPA

Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art

Avec le GRPA, nous avons participé en octobre 2000 au colloque de Cergy puis l'an dernier à une journée sur le nettoyage des œuvres en plâtre à St-Germain-en-Laye. Nous préparons maintenant une autre rencontre en avril / mai 2003. Cette fois nous sommes invités dans les Alpes du Sud par une association toute nouvelle, créée l'an dernier et dont nous avons rencontré les fondateurs en août 2000 à l'occasion d'une remarquable exposition à l'abbaye de Salagon, près de Forcalquier.

Le titre de ce futur colloque est savoureux : *Gipiers des villes, Gipiers des champs*. En effet, en Haute Provence, le terme de gypserie est très largement utilisé pour désigner les œuvres en plâtre et les artisans, artistes souvent, sont tout naturellement des gipiers. (Réunion de préparation le 6 décembre).

Jacques LEMAIRE



**LE PLÂTRE,
L'ART ET LA
MATIÈRE**
*GRPA sous la
direction de
Georges Barthe*
Ed. Créaphis
400 p. - 29,70 €

*Ouvrage consultable
à la bibliothèque
du Musée*

ACEM

Association pour la Connaissance et l'Evolution du Moulage

La très belle exposition de mai dernier à Paris VI (Université Pierre-et-Marie-Curie) sur le moulage était organisée par l'association des mouleurs professionnels, l'ACEM, animée par Monsieur Bohin, un voisin et ami. Il nous a d'ailleurs promis un moulage du fameux Paléothérium découvert par Cuvier à Montmartre dans une couche de gypse correspondant à celle de Corneilles.



Nous venons de recevoir le dernier numéro de son bulletin qui malheureusement cesse de paraître. Dans une prochaine livraison nous espérons avoir un article montrant les extraordinaires prouesses permises par le plâtre quand il est servi par de tels spécialistes, on devrait dire de tels artistes.

Jacques LEMAIRE

ACEM

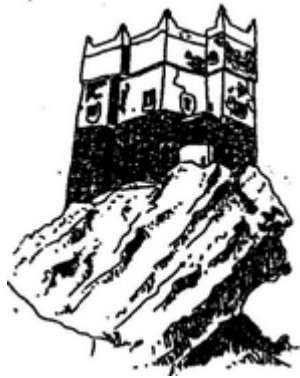
Siège : Manufacture de Sèvres
✉ 4, Grande Rue - 92310 Sèvres
☎ 01 45 34 94 25

*Les derniers numéros du bulletin de l'ACEM
sont consultables à la bibliothèque du Musée*



La Maison du Yémen

Les vitraux sertis au plâtre, les fameux vitraux de Sanaa, que nous réalisons avec le concours de l'Académie Régionale des Beaux Arts seront présents en avril dans une exposition organisée à Orange (Vaucluse) par Andrée Audibert, la talentueuse animatrice de l'Atelier Vitrail de l'ARBA. Nous avançons lentement mais sûrement dans la préparation d'une exposition à Cormeilles.



Elle se fera en liaison étroite avec la Maison du Yémen, animée par José-Marie Bel, association qu'il avait créée en 1994 avec Théodore Monod. Dans le dernier numéro de son bulletin, il se montre préoccupé par les conséquences des récents attentats et leur exploitation médiatique.

Avec lui, nous pensons que l'expression artistique, dans sa richesse et sa diversité, est un des moyens privilégiés pour dépasser clivages et affrontements. Notre travail sur les vitraux de Sanaa prend ainsi sa modeste part dans cette perspective.



Cheik Tawn. Photo José-Marie Bel.

Spécialiste des voyages au Yémen, José-Marie Bel n'hésite d'ailleurs pas à proposer un voyage en avril aux peintres aquarellistes, dessinateurs et carnetistes dans les sublimes paysages du Yémen.



Jacques LEMAIRE

A lire : LE JOURNAL DU YÉMEN

Le fil d'amitié avec l'Arabie heureuse. *"Protéger le Patrimoine et les maisons des hommes, c'est œuvrer pour une meilleure connaissance des autres, c'est travailler sur la mémoire et le futur, c'est aussi aller vers la Paix"* José-Marie Bel et Théodore Monod, présidents fondateurs.

Les derniers numéros sont consultables à la bibliothèque du Musée

A voir : ETHIOPIE MILLÉNAIRE ce cher voisin, invité d'honneur.

Exposition du 7 décembre 2002 au 2 mars 2003

A voir : YÉMEN INCROYABLE, INSOLITE ET DRÔLE

Le Yémen comme vous ne l'avez jamais vu !

Exposition du 8 mars au 27 juillet 2003

LA MAISON DU YÉMEN

✉ 6, rue de Nemours
75011 Paris. M^o Parmentier
☎ 01 43 57 93 92
💻 mdy2@wanadoo.fr
www.websamba.com/yemen

COLLECTIONS

Cartes postales et vieux papiers

Le 22^{ème} salon cartophile du Val-d'Oise, qui s'est tenu à Cormeilles le 27 octobre, fut l'occasion de dénicher des documents qui viennent enrichir les collections du Musée.

- 1 annonce Lambert "plaques de plâtre Fibra" de 1934.
- 1 bon de livraison Lambert "Sablière de Bezons" de 1924.
- 1 bon de livraison Lambert "Usine de Cormeilles" de 1924.
- 1 lot de factures Lambert "Usine de Cormeilles" adressées à M. Fromentin en 1932.



- 1 action "Placoplatre" de 1964.
- 1 obligation "Carrière de l'Est Parisien" de 1929.
- 1 action "Carrières et Travaux" de 1923.
- 1 action "Constructions en fer-béton et pierre armée Pauchot" de 1928.

- 1 action "Corporation Minière du Mexique" de 1923.



- 1 facture à en-tête des "Briqueterie de Sannois & Plâtrières Nouvelles Rougeault & Cie" de 1924.
- 2 factures à en-tête de l'entreprise de maçonnerie "M. Luzzini, A. Gropelli & Cie" de 1934 et 1936.



Si la "Carrière" m'était contée

**Le monogramme
des Frères Lambert**

Lambert Frères & Cie est créée en 1908 réunissant les trois frères Lambert : Charles, Léon et Fernand. Cette nouvelle société succède à Lambert & ses Fils créée 6 ans auparavant entre Hilaire Lambert et ses 3 fils.

L'enseigne en est un peu "anglicisée" : "&" peut se lire aussi bien "et" que "and" et pourquoi pas "and Company".



En 1921, conservant le même nom, l'entreprise change de forme juridique en devenant une société en commandite par actions. Je n'ai pas retrouvé de sigle "Lambert" avant cette date. Au frontispice de la brochure du centenaire en 1922, le monogramme Lambert est inscrit sur un cartouche ovale en or, entouré d'une fioriture. Le "C" prédomine.

Le "C" entoure le "L" et le "F" et esquisse un logotype. "L" comme Lambert, "F" comme Frères, "C" comme Compagnie. D'aucuns lisent "Cormeilles" dans le "C".

Personnellement j'y vois aussi les initiales des trois frères : "C" comme Charles, "L" comme Léon, "F" comme Fernand.



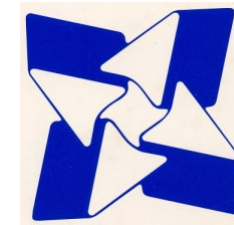
1921 – C'est ce monogramme qui durant l'Entre-deux-guerres est imprimé, posé en biais, sur les en-têtes et factures de la société.



Après guerre – Le monogramme "L.F.C." est modernisé et s'inscrit dans un losange. C'est sous cette forme qu'il se lit encore au fronton du bâtiment administratif en briques jaunes et roses à l'entrée de l'usine de Cormeilles.



1972 – Ultime modernisation du monogramme "LFC" avant d'adopter un logotype visuel.



1974 - Le beau logotype en 4 fers de lance, symbole du gypse et du plâtre, est créé par Pierre Praquin. Il est de couleur bleu. La maquette en volume (en plâtre bien sûr) est conservée au Musée du Plâtre (30 cm x 30 cm).



1988 – Le logo est remis en page par l'agence de communication DGM Conseil Stratégic. Les 4 fers de lance sont affichés sur des lignes horizontales et le nom "Lambert" est mentionné. Le logo est décliné entre les principales filiales du groupe.



1991 – Après son rachat par BPB France (Placoplatre), Plâtre Lambert adopte un logo simple à 3 visuels de bleus différents. Ce fut le dernier logo "Lambert".

Vincent FARION

Quand les Amis du musée prennent la plume pour raconter la "Carrière"

Les Bretons de la Carrière Lambert

Erratum

Dans la précédente "Lettre Blanche", plusieurs fois j'ai cité le nom de Mme Boixel. Contrairement à ce que j'ai écrit, le vrai prénom de Mme Boixel est "Josiane". Je lui exprime à nouveau mes plus vives excuses. V.F.

Bon Anniversaire

L'anecdote mettant en scène vers 1900 M. Goupil, charretier chez Lambert à Versailles, nous a été contée par sa petite-fille Mme Madeleine Roger, ancienne commerçante bien connue à Cormeilles. Mme Roger a fêté le 17 septembre dernier son 100^{ème} anniversaire au restaurant du foyer Cazalis saluée par Mme Malovry, maire de Cormeilles.

"Dans la Lettre Blanche de Sep.02, j'ai été intéressé par "Les Bretons de la carrière Lambert" et j'ai conservé un souvenir précis de Madame Gac, Kervegand et de la famille Tallec et d'autres comme les Frères Guével que j'ai eu plaisir à retrouver en juin 2001 au Musée du Plâtre. La photo des "Amis réunis" du café Fromentin me remet en mémoire des souvenirs fort précis".

M. Philippe Lambert, 14/09/2002



Bretons et Polonais

"Je suis très content de ce que tu fais pour notre quartier ouvrier qui a fait vivre la petite ville. Plusieurs communautés y vivaient avec leurs problèmes, mais pas comme ceux d'aujourd'hui, même si nous avons des conditions oh combien plus difficiles (en logement etc.) mais autre temps bien sûr, mais je crois que nous savions vivre ensemble. (...) La communauté bretonne, ce sont tous mes petits copains d'école de jeux et de visite familiale. (...) Nous aussi on entendait "Sale Polak retourne dans ton pays", cela nous irritaient enfants. (...) Mais ce n'était pas grave, guerre entre enfants, jeux et querelles normales sur l'être inconnu mais amis et assis ensemble sur les bancs de l'école, ce qui nous a fait des petits Français par l'école de Jules Ferry et ensuite des adultes qui comprenaient mieux notre condition mutuelle. (...) Polonais et Bretons avaient quelque chose en commun c'est qu'ils venaient tous de la campagne les uns comme les autres, connaissaient la terre, en parlaient, cultivaient les parcelles de terre que louait ou offrait Lambert à ses ouvriers et je me souviens des échanges sur ce que l'on peut cultiver et comment".

M. Adam Nidzgoriski, Marseille, 8/10/2002

La Tuilerie de Chagny

Erratum

C'est en 1967 et non en 1963 comme indiqué que Lambert Frères & Cie a absorbé les Grandes Tuileries Bourguignonnes.

Contrairement à la légende de la photographie du mariage de M. et Mme Blache à Chagny en 1920, la famille Lambert n'est pas présente.

M. Marcel Blache

"Marcel Blache, un peu plus âgé que mon Père, était le fils de Paul Blache que j'ai bien connu dans mon enfance puisqu'il est mort durant l'hiver 1939. Ma grande-tante Marthe sœur de mon grand-père Charles Lambert, avait épousé mon grand-oncle Paul Blache, veuf et qui avait eu son fils Marcel de son premier mariage. Ce dernier était donc un cousin germain de mon Père (M. Paul Lambert) mais en quelque sorte au "deuxième degré".

M. Philippe Lambert, 14/09/2002

"J'ai bien connu M. Blache en Bourgogne pendant mon enfance. Je découvre aujourd'hui sa parenté Lambert. M. Blache venait tous les dimanches au Moulin Neuf (au bord de la Dheune à Allerey-sur-Saône) pêcher chez mon père comme faisaient beaucoup d'entrepreneurs de Chagny ou de Beaune. Je le revois encore avec son pantalon à bretelles".

M. René Farion, Cormeilles, témoignage oral 09/2002

M. Fernand Lambert

"L'article sur les Tuileries de Chagny est très intéressant. M. Fernand Lambert est bien tel qu'on le décrit : un très grand bonhomme. Mon mari avait un immense respect pour lui." (M. Pierre Raboisson était ingénieur chimiste aux Laboratoires Lambert.)

Mme Janine Raboisson, Isère, le 18/09/2002

"J'apprends avec amusement le surnom donné à Fernand Lambert : Le Tigre !

En fait, sous son aspect "Revêche et rigoureux et sévère" oncle Fernand avait, à mes yeux, un grand sens de l'humain. Il avait incontestablement beaucoup de bon sens et ses connaissances en de très nombreux domaines lui donnaient une grande autorité auprès de ceux et celles qui le côtoyèrent".

M. Philippe Lambert, 14/09/2002

L'actualité culturelle du plâtre

PATRIMOINE

La Folie de Pantin

A quelques kilomètres au nord-est de Paris, adossée à la butte de Romainville, la *Folie de Pantin* désigne une demeure sobre, de style néoclassique. Extrêmement dégradée, elle devrait être réhabilitée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre d'une base de loisirs.

Avant la Révolution existait sur son emplacement une exploitation de gypse, appartenant à l'abbé de Comble. Vers 1782 celui-ci fit construire devant sa maison un puits dont on admire encore la superbe margelle de forme elliptique. Un robuste amandier répertorié parmi *les Arbres remarquables de France* (1) jaillit de ce puits.



La Folie de Pantin. Photo Hélène Richard

Bien national à la Révolution, la propriété est acquise sous le Directoire par Louis Pierlot, receveur général de l'Aube puis Régent de la Banque de France. La petite maison rurale est alors transformée en belle maison de campagne, vraisemblablement l'œuvre de Perrard de Montreuil, architecte de la Rotonde du

Temple et de la *Maison du Dix-huit Brumaire* (habitée par Bonaparte en 1799).

Cette maison de campagne, bâtie sur un plan en H, se compose d'un corps central de 2 étages orné de refends de plâtre ; il est encadré de deux pavillons surmontés d'un fronton triangulaire ornés d'un moulage antiquisant ; malheureusement le pavillon ouest a été démoli en 1995.

De nombreux propriétaires se succèdent : certains comme Dumontier continuent à exploiter les carrières ; en 1986 la folie est achetée par la ville de Pantin pour être gérée par l'Office public d'H.L.M. Située au 57 rue Charles-Auray, elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis décembre 1984, ce qui l'a certainement sauvée de la démolition totale mais pas de la dégradation.

Notre association Pantin-Patrimoine s'est créée en 1999, entre autre pour sauver cette demeure à plusieurs titres symbolique d'une de ces Folies construites à la fin du 18^e siècle, caractérisant la montée en puissance de la nouvelle bourgeoisie commerçante. Espérons qu'elle sera réellement sauvée

car les pouvoirs publics la laissent à l'abandon depuis trop longtemps.

Hélène RICHARD
Association Pantin-Patrimoine

(1) *Inventaire national établi par l'association ARBRES (Arbres Remarquables Bilan Recherches Etude et Sauvegarde) 43, rue Buffon – 75005 Paris. Site Internet : www.arbres.org*

Y aura t il un musée du plâtre à Romainville ?

A l'emplacement d'anciennes carrières de gypse, le conseil régional va créer une base de loisirs et de plein air de 60 hectares, *la Corniche des Forts*, sur les communes de Romainville, Pantin, Les Lilas et Noisy-le-sec.

D'énormes travaux de comblement permettront de relier une zone actuellement en friche à des terrains déjà aménagés en espaces verts et sportifs. Le rebord du plateau sera transformé en balcon, promenade de 3 km. Le château de Romainville et la folie de Pantin devraient être restaurés pour accueillir le public et l'administration.

Parmi les projets avancés figure un "musée du plâtre" ; certains voudraient même aménager une carrière pour la visite. Est-ce techniquement faisable ? Elles ne sont plus en exploitation depuis longtemps. Si certains lecteurs ont connaissance d'exemples en France ou à l'étranger, merci de nous le signaler.

60 HECTARES
en Seine-Saint-Denis

Base de plein air et de loisirs de la corniche des forts. Schéma d'orientation. La Folie de Pantin est située à la toute extrémité gauche. Elle est désignée sous le nom de "La Seigneurie".



HISTOIRE

Les malheurs d'un exploitant plâtrier, l'abbé de Comble (1)

Lorsque l'abbé de Comble prend possession du prieuré de Pantin, il décide d'exploiter les carrières ; au début il prend des associés parisiens et s'occupe lui-même de l'exploitation.

A cette époque, tous étaient tenus de respecter les jours fériés : or l'abbé a fait travailler ses ouvriers un dimanche de 1768 d'où ce jugement : *"Et pour l'avoir fait et avoir par sa qualité de prêtre occasionné un scandale d'autant plus dangereux qu'il pourrait servir d'exemple, le condamnons à 20 livres d'amende"*.

En 1777 il loue une partie de ses carrières à Dumesnil : *"J'avais à cette époque 10 voitures, 3 chariots à quatre roues, 45 chevaux et 80 ouvriers employés soit à tirer le plâtre et le moellon, soit à disposer les marchandises et à les livrer aux acheteurs. Cette manufacture était composée de trois maisons que j'avais fait bâtir. Chaque maison avait ses fours, ses instruments, une fontaine, un pavé [chemin] commun et une portion de carrière inépuisable. J'avais de plus un atelier de charron et de maréchal, et enfin un entrepôt de marchandises ouvert le jour et la nuit pour satisfaire l'empressement des Entrepreneurs de bâtiments, qu'on ne sert jamais aussi promptement qu'ils le demandent"*.

Mais plainte est déposée plus tard pour constater que ni *"Duménil, ni son commis ni personne de sa part n'avait paru à la carrière ni à la maison à lui louée par le sieur de Comble... que les chevaux manquaient de nourriture, que le sieur de Comble était obligé pour les empêcher de mourir de faim, de leur donner du foin et de la paille pour litière, que nous ayant requis de descendre et visiter la carrière, nous y avons trouvé*



Détail de la planche de l'encyclopédie Diderot et d'Alembert, 18^e siècle.

trois fours dressés sans qu'il n'y ait aucun bois ni fagot pour les cuire, que les ouvriers nous ont déclaré que depuis 15 jours, on n'avait point fabriqué de plâtre faute de bois pour cuire les dits fours, que tout le travail était laissé depuis ce temps-là... qu'ils avaient été différentes fois à Paris pour demander leur dû audit sieur Duménil, qu'il avait promis d'envoyer de l'argent pour les payer par son commis, mais que depuis 15 jours, ils n'avaient vu ni pu joindre le maître ni le commis, qu'ils ne savaient que devenir...".

Un commis témoigne que *"plusieurs fois les voitures chargées de plâtre étaient restées à la barrière"* [de Paris, faute d'argent pour payer les entrées].

Sources : Archives Nationales : Z/1j (expertises lors des procédures judiciaires), Z/2 (justice seigneuriale), Minutier central (notaires parisiens). Bibliothèque Nationale (Mémoires judiciaires imprimés).

Suite au prochain numéro...

Hélène RICHARD

Association Pantin-Patrimoine
 ☎ 01 48 45 24 29
 📧 pantin-patrimoine.ass@wanadoo.fr

DÉCOUVERTE

Un objet insolite en plâtre

Une habitation troglodytique, la première à Paris, vient d'être mise au jour en septembre 2002, sous la maison de Balzac, témoin d'une occupation souterraine du village de Passy à la fin du Moyen-Age.

Le conservateur avait récemment appelé sur les lieux l'Inspection Générale des Carrières après avoir constaté des enfoncements dans le jardin.

Au terme de ces fouilles de 4 semaines, les cavités ont une taille de 4 à 6 mètres, de l'entrée au fond, et une hauteur d'environ 1,80 m. Le revêtement des murs et l'aménagement du sol prouvent qu'il ne s'agissait pas de caves mais de lieux d'habitations.

Dans ces cavités ont été trouvés des vestiges d'une grande carte de France des années 1880 "en plâtre peint sur toile marouflée avec des reliefs" : un objet insolite dans un lieu qui l'est plus encore !

Hervé GIRARDOT



Photos extraites du site Internet de la Maison de Balzac, 47 rue Raynouard 75016 Paris.



EXPOSITION

La machine de photosculpture de Claudius Givaudan

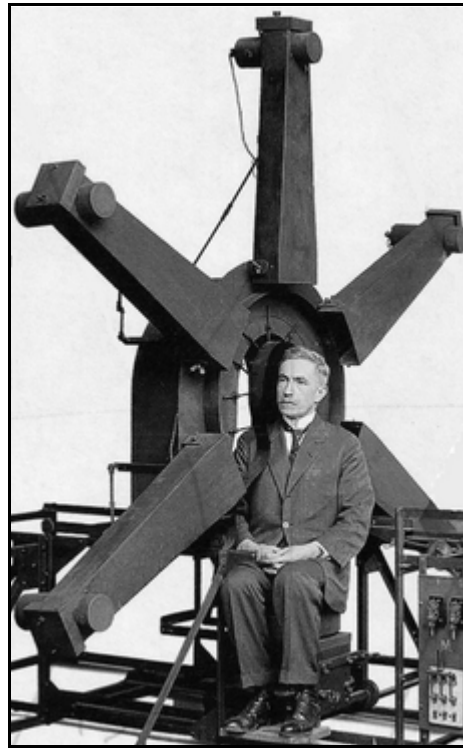
Décidément, plâtre et photographie se conjuguent souvent quand il s'agit de révéler l'empreinte des choses. Le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) présente jusqu'au 2 février 2003 une exposition mettant en scène le destin de trois inventions "sans descendance" parmi lesquelles l'appareil de photosculpture de Claudius Givaudan.

Quand la lumière sculpte la matière

Le procédé de "photosculpture" fut d'abord inventé vers 1860 par François Willème qui a l'idée d'utiliser la photographie pour obtenir "une sculpture automatique" et reproduire à bon marché des chefs-d'œuvres artistiques. Ce procédé est repris en 1900 par Willy de Selke qui "décompose" un sujet à l'aide de la chronographie.

C'est en 1926 que le Lyonnais Claudius Givaudan met au point son appareil. Le but : réaliser un bas-relief parfait, une œuvre d'art "débarrassée de la subjectivité de l'artiste". Le moyen : reconstituer exactement en 3 dimensions des objets à partir de prises de vues photographiques.

Le sujet, individu en chair et en os, se place au centre d'un dispositif compliqué et par photographie est mesuré "virtuellement" sous toutes les "coutures". Après application et transposition de ces dimensions, on obtient un moulage en plâtre puis une sculpture en ronde-bosse qui, néanmoins, nécessite une retouche humaine. Aussi la fabrication reste t'elle longue et coûteuse, de plus la mode de l'époque n'est plus à la statufication des élites bourgeoises.



Claudius Givaudan et sa machine de "science-fiction."

Une exposition originale, un musée remarquable

Outre l'incroyable machine de Givaudan, l'exposition présente des plans, des descriptifs, des épreuves photographiques, des épreuves sur cuivre, mais aussi un pan de mur de quelques 80 plâtres représentant les profils en creux ou en relief de la haute société lyonnaise des années 1920 : industriels, politiciens, généraux, etc. parmi lesquels les frères Lumière, Edouard Herriot, Tony Garnier.

Si l'on peut croire que la photographie est écriture de la lumière, et le moulage est pétrissage de la matière, peut-être cette idée de photosculpture ou "d'œuvre mécanique" sembla it trop "matéria liste" pour connaître le succès en tout cas une application industrielle.

Le musée Nicéphore Niépce de Chalon est unique en Europe. Il retrace, dans la ville natale de son inventeur, l'histoire de la photographie où se mêle technique et esthétique. Dans la très riche collection d'appareils, on peut admirer la chambre noire de Daguerre offerte en 1829 par celui-ci à Niépce en vertu du contrat qui les liait.

Vincent FARION

A voir :

**APPAREILS
ET MACHINES CÉLIBATAIRES
Du destin des frères Niépce, Claudius
Givaudan et Jean-Michel Verret
Jusqu'au 2 février 2003**

**Musée Nicéphore Niépce
✉ 28, quai des Messageries
71100 Chalon-sur-Saône
☎ 03 85 48 41 98
🌐 www.museeniepce.com**

Barocco

**EXPOSITION de photographies
de Ferrante Ferranti**

A l'occasion de la parution du livre "Baroques"
de Giovanni Careti et Ferrante Ferranti
aux éditions Citadelles & Mazenod

Du 3 décembre 2002 au 6 janvier 2003
du lundi au vendredi de 9h 30 à 13h et de 15h à 18h

Istituto Italiano di Cultura
50, rue de Varenne 75007 Paris
01 44 39 49 39. M° Rue du Bac

Les bonnes feuilles

Matériaux de Paris

La bibliothèque du musée vient d'acquérir un ouvrage intitulé "Matériaux de Paris" de Bernard Marrey aux éditions Parigramme. Ce livre est enrichi de nombreuses photos. L'auteur nous invite à cheminer dans la capitale en badauds attentifs. Avec lui descendons les rues... et remontons le temps.

Intelligemment, nos lointains ancêtres se sont installés dans le bassin parisien, ancien fond marin, qui leur a offert tous les matériaux aptes à la construction : le bois, la pierre, le gypse, l'argile, le sable.

Le bois

Jusqu'au 19^e s. le bois est omniprésent à Paris : vaisselle des classes populaires, mobilier, maisons, ateliers, charrettes, bateaux. Les Parisii incendient la ville à l'arrivée des Romains, ne laissant aucune trace de ce qui les a précédés. Maisons à colombage du Moyen-Âge, charpentes des halles du 15^e s., portails sculptés des hôtels du Marais, édifiés au 17^e s. sont en bois. Il existe encore ça et là quelques ateliers datant d'une centaine d'années dans le Paris populaire. Depuis quelques décennies les constructeurs font appel au "lamellé-collé".

La pierre

Les ressources du sous-sol de Paris sont exceptionnelles en calcaire dur ou demi-tendre. Jusqu'au 12^e s. on extrait la pierre sous l'emplacement du Jardin des Plantes. Bien que François I^{er} lance la mode du marbre, qui durera trois siècles environ, les carrières s'étendent inexorablement. Les éboulements sont fréquents. Cette activité cesse en 1813. La pierre est le matériau noble pour construire les monuments,

parfois même elle masque des structures en fer à la fin du 19^e s. Une technique plus récente est l'agrafage de plaques de pierre sur des façades en béton.



La Grande Arche de la Défense, 1989. Un cube de béton de 100 x 100 mètres revêtu de 2450 plaques de marbre de Carrare montées sur vérin. *Extrait de l'ouvrage.*

Le plâtre

Omniprésent encore de nos jours, les Romains l'auraient fait découvrir aux Parisii. Les collines de Montmartre et de Belleville ont été de véritables réservoirs de gypse, appelé "pierre à plâtre". L'enduit de plâtre qui recouvrait les murs des maisons médiévales à pans de bois les a sans doute protégées de l'incendie. Construire "à la parisienne" consiste à lier du tout-venant avec du plâtre. Maints beaux immeubles des 18^e et 19^e s. sont édifiés de cette façon. A l'intérieur, le staff apparaît vers 1850, qui permet de réaliser des décors recherchés. Aujourd'hui, depuis l'invention du carreau de plâtre, c'est le matériau roi de nos murs et cloisons.



Crypte du martyrium de Montmartre découverte en 1611 à l'emplacement d'anciennes carrières de gypse. *Extrait de l'ouvrage.*

La brique

Peu employée dans la Gaule romaine, la brique fait son entrée dans la capitale après la guerre de Cent ans. Louis XIV préfère la pierre, et ce n'est que vers 1855 que la brique revient à Paris où elle s'allie souvent aux structures de fer. Les HBM des années 30 ceinturent la capitale d'immeubles de brique construits sur les anciennes fortifications. De nos jours la brique est toujours employée.

Les couvertures

La tuile plate est la plus répandue dans Paris depuis longtemps. Au 19^e s. on préfère le zinc, plus léger, à la tuile à emboîtement, inventée en 1841. L'ardoise est aussi présente. De nombreux monuments sont couverts de plomb.

Le fer et la fonte.

On peut encore observer quelques pièces de serrurerie médiévale et de ferronnerie de la Renaissance. Vers 1850, l'architecture en fonte prend son essor gares, bibliothèques, marchés, sans oublier la Tour Eiffel !

Guimard dessine les bouches de métro, des vérandas, des portails. La construction moderne fait appel au fer : centre Pompidou, institut du Monde Arabe, stade de France .



La verrière de la gare de l'Est, 1847-1852. Extrait de l'ouvrage.

Le verre

Onéreux au Moyen-Age, on en fait surtout des vitraux. Au 17^e s. on pose du verre plat, récemment inventé, sur les grandes fenêtres. Peu après la Révolution, vient la mode des serres requérant beaucoup de clarté. On ne tarde pas à allier la fonte et le verre pour réaliser les verrières des gares, des grands magasins, des passages couverts. Au 20^e s., le verre fumé recouvre de nombreuses façades. La pyramide du Louvre est un bel exemple de couverture en verre.

La mosaïque

La décoration en mosaïque est rare avant le 19^e s. Elle orne le sol des monuments, des galeries et certaines façades. On la trouve également sous forme d'enseignes aux frontons des écoles ou des grands magasins.

La céramique

Les décors de céramique remontent à moins de deux cents ans. L'art nouveau utilise abondamment la céramique en décor de façades. Plus trivialement, signalons les plaques de rues en lave émaillée, et la céramique blanche du métro.

Le béton

Le plus moderne des matériaux. C'est un jardinier, chargé de réaliser des rocailles, qui a inventé le ciment armé, il y a à peine plus d'un siècle. Il permet de créer des formes souples et Le Corbusier s'en est largement servi. Plus près de nous, le béton structure le Forum des Halles, le CNIT, la Grande Arche.

Matériaux de Corneilles

Après cette visite de Paris, pourquoi ne pas entreprendre la découverte des "matériaux de Corneilles"? Murs construits "à la parisienne", façades de pierre, de brique, décors de céramique, ferronneries de balcons et vérandas. Ouvrons grands les yeux, c'est le gage de jolies surprises.

Simone SAGUEZ



Ouvrage consultable à la bibliothèque du Musée

A lire : MATERIAUX DE PARIS

Bernard Marrey

Photographies de
Jacques Verroust

Ed. Parigramme
160 pages - 39 €

Le parler des métiers de Pierre Perret

ient de paraître a grand renfort de publicité et en prévision des cadeaux de Noël, un nouveau dictionnaire au parler fleuri cher à Pierre Perret. Cette fois-ci notre truculent auteur présente "Le parler des métiers", véritable somme qui a demandé 12 années de travail et plusieurs enquêteurs sur le "terrain". Sur un relevé de Simone Saguez, Hervé Girardot qui a reconnu moult termes imagés du métier plâtrier, nous lire un aperçu d'expressions se rapportant aux maçons et aux plâtriers.



ALIGNER SES GOUTTELETTES; Loc. v.; Projeter trop régulièrement le mouchetis;

Ma parole, t'as aligné tes gouttelettes avec un centimètre à la main, mon petit gars.

DORMIR DANS L'AUGE; Loc. v.; Travailler mollement; *T'as raison de dormir dans l'auge... vaut mieux pas provoquer l'infarctus.*



BOULON DE 33; n. m.; Bouteille, litre de vin; *Ramène deux boulons de 33, avec le claquos (camembert), ça sera pas de trop.*

BRANLEUR; n. m.; Outil avec lequel on délaie le plâtre dans l'auge Cf. *Brasse-couille, gâche, touillou;* *Dis donc, bonhomme, ça va pas tarder à durcir si tu t'endors sur le branleur.*

BRASSE-COUILLE; n. m.; Cf. *branleur;* *Remets un coup de brasse-couille, il reste petits grumeaux, c'est pas assez homogène, ton truc.*



CABRI; n. m.; Apprenti plâtrier;

En ce moment Je forme un cabri qui m'a l'air assez doué.

CHTIS; n. m.; MouCHETIS;

Tu as fini ton chtis, à ce que je vois sur ta figure.

CLARINETTES; n. f.; outils;

Laisse pas traîner tes clarinettes partout sur le chantier ! Faut te répéter ça tous les jours !

CRAVATE; n. f.; Filasse trempée dans du plâtre qui permet d'assurer le scellement des jointures Cf. *filasson*;
Faudra poser les cravates dès ce soir. Demain, si c'est sec, on pourra enchaîner.

F

FAIRE SON BALLUCHON; Loc. v.; Ranger ses outils
Cf. ramasser ses clarinettes;
Avant de faire son balluchon, il faut ranger ses clarinettes et bien nettoyer partout.

FILASSON; n. m.; Cf. *cravate*;

G

GÂCHÉE; n. f.; Volume de plâtre préparé dans l'auge;
GÂCHER POUR LES POULES; Loc. v.; Préparer trop de plâtre, le surplus n'étant pas réutilisable;
Je t'avais dit de ne pas en faire trop ! T'as gâché pour les poules, t'es content ?

GIGOLO; n. m.; Apprenti staffeur;

C'est le gigolo qui a fait ce boulot de cochon ?

GLINGUES; n. m.; outils;

GOUGE A POIL; n. f.; Pinceau (utilisé par le plâtrier pour terminer un travail, ce que révèle une finition pas franche);
Tu t'es servi de ta gouge à poil pour finir, ou quoi ?

H

HAUSSE-PIED; n. m.; escabeau;
Apporte-moi le hausse-pied, j'ai les jambes trop courtes.

HOULE; n. f.; Plâtre qui fait des vagues;
Dis donc il y a de la houle sur ton plafond, j'espère que les propriétaires ont le pied marin

J

JUGE DE PAIX; n. m.; 1/ fil à plomb (il lève les incertitudes !)
2/ niveau à bulle;

Va chercher le juge de paix, on va bien voir si cette cloison est droite.

L

LARDER; v.; Garnir de clous, sans les enfoncer complètement, une surface qui doit être plâtrée;

M

JOUER DE LA MANDOLINE; Loc. v.; Se servir de la perceuse (les premières étaient actionnées par un tendeur qui transmettait un mouvement de rotation);
Arrête de jouer de la mandoline, il est midi, on va plutôt jouer la polka des mandibules.

MARRON; n. m.; Gru meau dans le plâtre;
Il y a plein de marrons dans ta gâchée. Tu veux garnir une dinde, ou quoi ?

METTRE EN NEIGE; Loc. v.; Aérer la filasse, pour le staffeur;

MORT; n. m.; travail raté;
Tu viens de faire un mort, c'est la deuxième fois cette semaine, et tu veux une augmentation ?

MUSIQUE; n. f.; Plâtre ou ciment qui reste dans l'auge (parce que ça fait crier le patron) Cf. *gâcher pour les poules*;
Tu as vu toute la musique que tu laisses ? Quand le vieux va voir ça, tu vas avoir droit au concert !

N

NU; n. m.; Bande de plâtre qui sert de repère;

P

PEAU DE CRAPAUD; n. f.; Aspect grumeleux d'un plâtre;
Il a une jolie peau de crapaud, ton mur, c'est pas mal, si on aime ces bêtes-là.

PENDILLARD; n. m.; Po lochon vertical;
J'ai déjà posé le pendillard, vous pouvez enchaîner quand vous voulez. Tout est sec.

PIANOTER; v.; Se déplacer sur les planches d'un échafaudage (elles s'enfoncent comme les touches d'un piano);
Dès qu'on est deux à pianoter sur un échafaudage, je ne suis pas très rassuré.

PIED DE POULE; n. m.; Support d'échafaudage posé au sol;
Tu es sûr que tes pieds de poule sont bien stables sur ce sol biscornu ?

POLOCHON; n. m.; staff;
Tu as prévu tout ce qu'il faut pour préparer tes polochons ? Tu n'oublies rien, cette fois ?

POSER DES PAPILLONS; Loc. v.; Poser des étaux formés de deux morceaux de bois et d'un fil de fer;

POSER LA CHOUCROUTE; Loc. v.; Appliquer du mastic polyester chargé de fibres de verre ou synthétiques. (la texture évoque celle de la choucroute);
Le mastic est à point, on peut poser la choucroute, patron.

T

TIGE DE 8; n. f.; cigarette;
File-moi une tige de 8, j'ai laissé tomber les miennes dans la gamate.

V

VENT; n. m.; Bulle d'air emprisonnée dans le plâtre;
N'aies pas peur de lisser, il y a encore des vents dans ton plâtre.



Le plâtrier au 19^e s. Gravure extraite de "Matériaux de Paris"

Enfin cette sélection ne serait pas complète sans rapporter des mots liés aux tailleurs de pierre, aux mouleurs et aux sculpteurs

Taillleurs de pierre

CHEMIN DE FER; N. m.; Rabot à pierre ou denté
Cf. oreillard;

J'ai purgé ma pierre patron, je peux passer un coup de chemin de fer sur la bosse.

Dis donc, je ne m'en étais pas servi depuis longtemps, mais mon chemin de fer a besoin d'aller chez le dentiste.

Sculpteurs

ABATTIS; N. m., plur.; Bras et jambes d'une sculpture;

Il faut muscler un peu ces abattis, il a l'air complètement avachi, ton sujet.

Mouleurs

BON CREUX; N. m.; Moule qui permet de tirer des pièces en série;

Le bon creux est prêt, on peut commencer patron.

CASQUETTE; N. f.; Polochon arrondi;

Il faut préparer une casquette et prévenez dès que c'est fini, on attend après.

CLINQUANT; N. m.; Feuillard, lame en cuivre placée dans la glaise et qui permet de séparer les deux parties du moule;

CONTRE-DEPOUILLE; N. m.; ; Pièce qui, en raison de sa forme, accroche au moule;

COUTURE; N. f.; Trace de jointure des parties du moule, sur la sculpture;

CREUX PERDU; N. m.; ; Moule en terre dont on tire une épreuve en plâtre. (le moule creux est cassé une fois la reproduction effectuée).;

DEPOUILLE; N. m.; Pièce moulée qui se démoule facilement;

FARINAGE; N. m.; Désagrégation de la surface du plâtre (réaction chimique);

Le farinage a pourri ta pièce, tu peux la virer.

GOUPILLOTTE; N. f.; ; Système qui, à la manière d'un garrot, permet de ploquer la pièce à l'intérieur du moule;

N'oublie pas, comme la dernière fois, de fixer ta goupillotte.

A lire : LE PARLER DES MÉTIERS

Pierre Perret

Editions Robert Laffont - 1000 pages - 55 €

A vos écrans

DOCUMENTAIRE & VIDÉO

140 000 Chinois pour la Grande Guerre

Arte a rediffusé le 6 novembre dernier un excellent film documentaire qui rappelle que de nombreux Chinois participèrent à la Première Guerre Mondiale avant de travailler dans l'industrie, notamment chez Renault à Billancourt et bien sûr chez Lambert à Cormeilles. Recrutés pour satisfaire les besoins en main-d'œuvre des armées britannique et française, 140 000 Chinois sont venus en France entre 1916 et 1918. Parqués dans des camps, mis à contribution à l'arrière du front, beaucoup sont morts en Picardie. Des images d'archives étonnantes, associées aux témoignages de survivants et de leurs enfants, retracent leur histoire méconnue.

Documentaire de Véronique Izambard et Gilles Sionnet (France, 1997 - 52mn) Coproduction : ARTE France, ALIF Productions.

La cassette de ce film peut être visionnée au musée.

Le Mur de l'Atlantique

Non il ne s'agit pas du film avec Bourvil, Jean Poiret et Sophie Desmarets mais d'un documentaire diffusé par Arte le 13 novembre dernier, racontant à l'aide d'archives exceptionnelles l'histoire de la plus grande ligne de fortification du monde construite de 1940 à 1944. Rappelons, même si cela n'est pas cité dans le film, qu'une partie du ciment pour fabriquer le béton armé fut produit par la cimenterie de Cormeilles du bord de Seine. **Documentaire de Johan Op de Beeck (Allemagne, 2001 - 52 mn).**

La cassette peut-être visionnée au musée.

INTERNET

Le plâtre et le net (suite)



EXTHA : www.extha.fr
(Gaines et produits techniques staff)

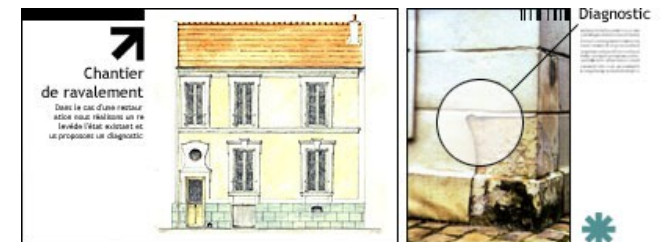
UMPI : www.platreisolation.com
(Union des Métiers du Plâtre et de l'Isolation)

CAPEB : www.capeb.fr
Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises (du Bâtiment)

FFNMC : www.ffnmc.com
(Fédération Française des Négociants en Matériaux de Construction)

Architecte.free.fr

Frédéric Charpentier (membre du GRPA) et Patrick Petit, architectes D.P.L.G. présentent leur activité sur un site Internet.



Au sommaire : Restaurations de bâtiments anciens / Architectures Régionales, Constructions neuves HQE / Bioconstruction, Suivis de travaux / Conseils / Diagnostics, Chantiers de ravalements chaux / Plâtre & chaux / Torchis / enduits spéciaux, Intervention sur le patrimoine communal ancien / Urbanisme, Relevés Loi Carrez.

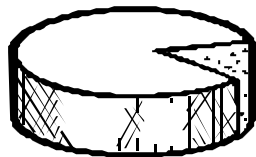
Le saviez-vous ?

Bon appétit !



Les ancêtres des Parisiens étaient des géophages !
Quand le gibier se faisait rare, les hommes se nourrissaient de terre : gypse, calcaire, argile ; le sous-sol parisien est si riche...

On dit d'un camembert pas "fait" que c'est du plâtre ou un fromage plâtreux.

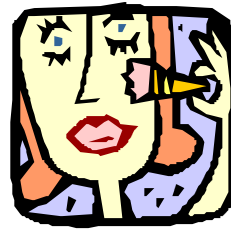


Avoir un plâtras sur l'estomac : avoir l'estomac chargé.



Trop, c'est trop !

Avoir deux doigts de plâtre sur le visage, plâtrer son visage : se farder de blanc exagérément et mal, "des joues plâtrées de fard".



Quelle est l'origine du confetti ?

Le mot vient de l'italien "Confetto", dragée.

Il désignait autrefois les boulettes de plâtre qu'on se lançait pendant le carnaval.

Hervé GIRARDOT



Les rendez-vous du Musée du Plâtre

**Notre
Assemblée Générale 2003
&
Ebauche
de la salle de fossiles,
collection Mandil & Turgis**

**Samedi 1^{er} mars 2003 à 16 h.
au MUSÉE DU PLÂTRE**

**Serpotta,
stucs baroques de Sicile**

**EXPOSITION de photographies
de Ferrante Ferranti
réalisée par le Musée du Plâtre en 1995**

Du 8 au 31 janvier 2003

**Centre Culturel de Courbevoie
14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville
92400 Courbevoie**

**Votre aide nous est précieuse
pour préparer les animations
en 2003 et fêter
le 20^{ème} anniversaire
de notre association**

Musée du Plâtre

Salle d'Exposition

Ouverte au public tous les samedis
de 9 h 30 à 12 h
Entrée gratuite.

**En semaine sur rendez-vous
pour les groupes et les scolaires**

Accueil secrétariat

Tous les mardis, jeudis et samedis de 9 h à 13 h
Contact : Lawrence de la Rivière

BOUTIQUE DE Noël
avec exposition d'objets en plâtre :
pour la décoration, la crèche, le sapin...



SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2002
de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 18 h 00

SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2002
de 9 h 30 à 12 h 30

Atelier du Plâtre

Reprise en 2003

Atelier de Mémoire

Rencontres au musée
avec les Anciens de la Carrière Lambert.
Prêt ou don d'objets, documents,
photographies,
enregistrements de témoignages.

Contact : Vincent Farion

A lire avec ce numéro

**SI CORMEILLES
M'ÉTAIT CONTÉ n° 57**
par le Musée du Vieux Cormeilles

**Bonnes fêtes
de fin d'année !**



Bibliothèque du Musée

600 livres et 200 revues relatifs au plâtre, son histoire, ses métiers, ses artistes, ses techniques, au gypse et à la géologie, à la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise.

Consultation sur place et sur rendez-vous

Visites de la Carrière Lambert

Reprise au printemps 2003



13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

Tél. / fax : 01 39 97 29 68

Courriel : platre95@club-internet.fr

Site Internet :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>

LA LETTRE BLANCHE n° 13 – Déc. 2002 - Tirage : 300 ex.
Mise en page : Vincent FARION